

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Délaissé

un film Marie Tavernier



UNE PRESENTATION

C'est un lieu dans la ville de Saint-Denis en Seine-Saint-Denis. C'est une zone ingrate traversée par un canal, cernée par des axes routiers. Il n'y a aucune habitation et aucune construction. Il est à peine visible depuis les routes qui l'entourent.

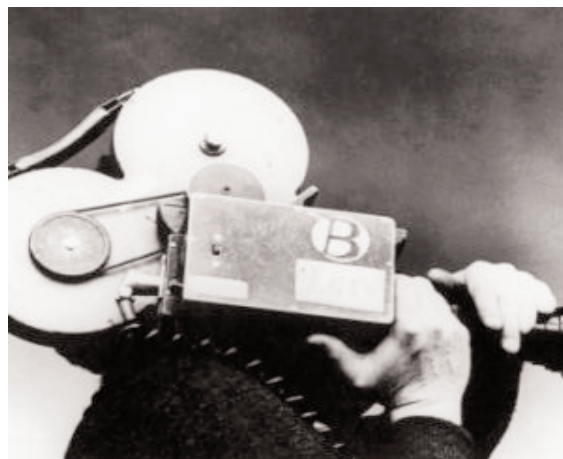
En passant du temps, on se rend compte que nombreux sont ceux qui fréquentent ce terrain. On s'y promène, on s'y abrite, on y revient. Domicile pour quelques-uns, lieu de rencontre, terrain de jeu, bien des hommes et des femmes s'y côtoient. Un projet d'aménagement est en cours. A travers mes rencontres avec cette population hétéroclite, avec les élus de la mairie et l'urbaniste, je dresse le tableau vivant de ce lieu qui s'appelle LA MALTOURNEE.

En marge de l'apparence et de l'information habituelle, ce film est une enquête cinématographique sur l'univers « souterrain » d'un lieu urbain, un monde fait d'indices sur les relations et sur les représentations qu'une population diverse se crée à partir de cet espace.

LE DOCUMENTAIRE

Aubervilliers est un court métrage français réalisé par Éli Lotar en 1945. Le commentaire et les chansons, écrits par Jacques Prévert, sont marqués par un puissant engagement politique.

Ce film avait été commandé aux auteurs, dans l'immédiate après-guerre, par la municipalité communiste d'Aubervilliers, pour montrer l'état de délabrement dans lequel se trouvait la ville à la suite de la politique menée par la précédente équipe municipale dirigée par le pétainiste Pierre Laval.



Au programme ce soir
26 avril 2013 à 19h30

Aubervilliers

documentaire de Éli Lotar

24 min. - France - noir et blanc - 1945

Délaissé

film de Marie Tavernier

90 min. - France - couleur - 2009

Projection au local de la Dionysivité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis

Délaissé

LA GENESE

Un samedi de septembre 2003 en fin d'après midi, une fête de quartier est organisée au bord d'un bassin du canal de Saint-Denis : le Bassin de la Maltournée. Je suis étonnée de découvrir à quelques mètres de l'Autoroute du Nord, en face du Stade de France, avoisinant les nouvelles constructions de la Plaine Saint-Denis, un terrain encore en friche et, pour une journée, en fête. Pour l'occasion, le lieu a été aménagé en vieux port. On flâne ainsi au bord du canal. Il y a là quelque chose de rare.

Quelques mois plus tard j'y reviens, seule. La mesure du lieu n'est plus la même. Laissé à lui-même cet endroit est surprenant. Un paysage dans la ville, sans constructions, ouvert sur le ciel, il me donne soudain une sensation de liberté ; liberté de circulation, d'usage, d'être.

C'est un endroit rempli d'éclats de vies sur lesquels on trébuche à chaque pas.

Plus je passe du temps ici, plus l'endroit m'apparaît dans son évidence, dans son entièreté entre ciel et terre, eau et goudron.



C'est un espace ouvert à tous les possibles, non encore décrit, non encore mesuré, non encore inscrit. Au travers de ce temps " libre " qui le baigne, au travers des diverses appropriations dont il est l'objet, La Maltournée m'apparaît comme un labora-

toire où se manifesteraient toutes les formes possibles du rapport de l'individu à son espace, dans un mouvement constant entre l'intimité et le public, le privé et le dehors, les intérêts des uns et celui de tous.



Un projet d'aménagement est en développement.

Je veux filmer cet endroit, le révéler dans sa forme changeante, émouvante. L'endroit s'invente et se modifie jour après jour, un territoire se dessine.

Marie Tavernier – juin 2011

Le débat à l'époque de la sortie du film

Un article de l'époque qui permet de retrouver le contexte

Les défenseurs de la Maltournée ne veulent ni béton ni voiture

Article du Parisien - Elodie Soulié - 21 02 2008

Il y a très très longtemps, l'avenue Anatole-France s'appelait « avenue de la Révolte »... Entre autoroute et canal, les siècles ont pacifié le patronyme de la grande artère, mais autour du bassin de la Maltournée, la révolte des habitants et des écologistes frémit. Ici, les projets de Plaine Commune pour l'aménagement de la Porte-de-Paris et de son enchevêtrement de bretelles autoroutières, restent le grand sujet de division entre mairie et riverains, entre mairie et Verts. Ils étaient encore au coeur de la fête organisée samedi dans ce petit quartier en trapèze, en contrebas du Stade de France et du trafic routier. Et ils s'invitent dans la campagne en cette période préélectorale.

Une motion au conseil ce soir Le projet de la dis-corde, c'est celui de l'urbaniste Grumbach, choisi l'an dernier par la mairie, tandis que les habitants et les Verts lui préféreraient celui du cabinet Brès et Mariolle. Le premier prévoit notamment une nouvelle bretelle autoroutière et la création de près de 70 000 m² de bureaux, logements et commerces, quand le second prônait l'enterrement de la A 1,

la suppression de deux bretelles reliant la A 1 et la A 86 et la préservation des espaces verts entourant le canal.

Depuis, le comité consultatif de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de la Porte-de-Paris a conduit à réviser partiellement le projet Grumbach (de 70 millions d'euros et dix ans de travaux) et la construction d'un hôtel et de bureaux a par exemple été revue à la baisse. Mais il reste inacceptable pour les habitants.

« Il va recouvrir le moindre brin d'herbe d'une nappe de béton et donne encore plus de place à la voiture », dénonce l'association de la Maltournée, dans la voix du bouillant Denis Moreau. « L'impact routier sur ce secteur est très important, souligne également l'élue verte Maud Lelièvre, adjointe au développement durable, il faut réduire la place des voitures. » Quant aux rives de la Maltournée, « laissons libre cet espace d'activités, Saint-Denis n'a pas besoin de plus de bureaux », ajoute cette militante de la réalisation d'un « véritable écoquartier ». Maud Lelièvre candidate sur la liste menée par le PS George Sali sera ce soir la porte-voix d'une motion proposée au conseil municipal, élaborée avec les habitants de la Maltournée. Une motion exigeant notamment que l'ensemble du « trapèze » soit préservé de toute urbanisation et de « nou-

velles bretelles d'autoroute », que soient au contraire faits « des aménagements favorisant réellement les déplacements alternatifs et les transports en commun ». « Avant les élections, il faut que tous prennent de véritables engagements », défie Denis Moreau.



Aubervilliers - un film d'Eli Lotar

Un film réalisé dans la banlieue parisienne au cours de l'été 1945 et dont le but est d'attirer l'attention sur les conditions d'existence des habitants des grandes villes. Aubervilliers, devenu un classique du cinéma documentaire, s'inscrit dans un double courant : celui du cinéma militant et du documentaire social.

On suit la navigation d'une péniche sous les ponts de Paris (Notre Dame de Paris est dans la brume), la manoeuvre au passage d'une écluse du canal Saint-Martin, l'arrivée à Aubervilliers.

L'activité industrielle d'Aubervilliers est visible sur le canal et sur les rives. Plans descriptifs des péniches, de l'eau croupie, de la baignade des enfants dans cette eau dans laquelle surnage un chat crevé. Des femmes et des fillettes ramassent du charbon au bord des voies ferrées du canal.

Description des conditions de travail dans les usines, les docks, les entrepôts. Des ballots de coton sont transportés par les rues.

La caméra nous conduit dans les taudis du quartier du Landi "Les maisons (nous dit le commentaire) n'ont rien à envier aux usines pour l'hygiène, le confort, la gaieté"...un immeuble insalubre, une jeune fille va chercher de l'eau à la fontaine,



les enfants jouent dans les caniveaux...



Portraits d'habitants :

* **José Pereira** vit dans une mesure, cultive quelques m2 de terrain. Il doit se méfier des rats.

* **Mme Rochereau** a 79 ans, elle travaille encore chez un maraîcher.

* **Mme Carrouget** vit dans une maison

presque totalement écroulée Le commentaire expose la passivité, la résignation des habitants face à leurs misérables conditions d'existence.



Film controversé

« Le court métrage documentaire Aubervilliers, réalisé en 1945 par le photographe et caméraman Eli Lotar (1905-1969) est parfois plus connu pour la querelle à laquelle il a donné lieu lors de sa sortie en février 1946 que pour les qualités ou défauts qui lui sont propres. C'est en effet à l'occasion de ce film que Jacques Prévert, auteur du commentaire et des paroles des chansons, héritera des épithètes peu flatteuses de « Dérouté des anarchistes » ou de « révolutionnaire [...] pour les minettes ». La critique la plus célèbre reste celle de Jean-Jacques Gauthier dans Le Figaro, où Prévert apparaît carrément comme un pousse-au-crime relançant à lui seul la lutte des classes. »

Extrait du texte d'Erwan Cadoret in : *Un double regard sur la misère : Aubervilliers d'Eli Lotar et Jacques Prévert* – pp. 261-270. La totalité de cet article est disponible sur : <http://books.openedition.org/pur/1613>